

**«Seigneur, donnez nous des ennemis dignes de nous !»
La pensée géopolitique d’Emil Reich (1854-1910)¹**

Pascal VENIER²

L’histoire de la pensée géopolitique a été un champ d’investigation particulièrement foisonnant, tout particulièrement ces vingt dernières années. Si d’intéressants travaux ont été consacrés à sa genèse, il n’en est que plus surprenant que les écrits d’Emil Reich n’aient guère éveillé la curiosité des chercheurs. Le polymathe hongrois fait pourtant vraiment figure de précurseur. Il est non seulement le premier auteur de langue anglaise à avoir utilisé les termes de « Geo-Politics », de « Geopolitics », de « geo-political » et de « geopolitical », mais semble également avoir été le premier à avoir utilisé le terme de « géopolitique » dans la langue de Molière. Il a, de plus, développé dans toute une série de travaux une conception particulièrement originale de la Géopolitique et a même défini explicitement une véritable théorie géopolitique : celle des nations-frontières (*Border nations*).

Une aussi étrange carence de l’historiographie s’explique par le fait que la pensée géopolitique d’Emil Reich est tout simplement tombée dans l’oubli après sa mort en 1910. Il fallut attendre 1989 pour que la seconde édition de l’*Oxford English Dictionary*, le dictionnaire de référence de la langue anglaise, mentionne qu’il avait été le premier à utiliser l’adjectif « geo-political » dès 1902 et le nom de « Geo-Politics » deux années plus tard³. Cela n’attira toutefois pas l’attention des spécialistes de la Géopolitique, le mérite d’avoir pris acte de l’existence des travaux de Reich dans la littérature scientifique revenant à un spécialiste de la littérature anglaise, Christopher Lloyd GoGwilt. Dans un article publié en 1998, il faisait en effet très brièvement mention de « ce qui est probablement le premier usage du mot «geopolitics» en langue anglaise»⁴. Deux ans plus tard, dans un chapitre qu’il consacrait à « une généalogie de la géopolitique » dans son livre *The Fiction of Geopolitics: Afterimages of Culture, from Wilkie Collins to Alfred Hitchcock*, il élaborait un peu plus, révélant un autre ouvrage, *Handbook of Geography* (1908), dans lequel Reich faisait usage du terme *geo-politics* et esquissait quelques intéressants parallèles avec les conceptions de Ratzel et de Mackinder⁵. Cette contribution

¹ À paraître in Martin Motte (sous la direction de), *Approches de la Géopolitique, de l’Antiquité à nos jours*, Paris, Economica, tome II.

² Pascal Venier, docteur en Histoire d’Aix-Marseille Université, a été maître de conférences à Liverpool Hope University et à l’Université de Salford (Manchester). Il est actuellement chercheur associé au Conseil québécois d’Études géopolitiques, Institut des Hautes Études Internationales à l’Université Laval à Québec. Il a notamment publié *Lyautey avant Lyautey* (L’Harmattan, 1997) et prépare actuellement un livre sur la pensée géostratégique de Sir Halford J. Mackinder.

³ «Geo-politics | geopolitics, n.», *Oxford English Dictionary*, Second Edition, 1989 ; mis en ligne en novembre 2010, consulté le 6 avril 2019. URL: <http://www.oed.com:80/Entry/77807>.

⁴ Christopher Lloyd GoGwilt, «The Geopolitical Image: Imperialism, Anarchism, and the Hypothesis of Culture in the Formation of Geopolitics», *Modernism/modernity*, Volume 5, n° 3, septembre 1998, p. 61.

⁵ Christopher Lloyd GoGwilt, *The Fiction of Geopolitics: Afterimages of Culture, from Wilkie*

demeurait cependant modeste, les passages consacrés à Reich ne représentant respectivement que quelques 152 et 549 mots respectivement.

Singulièrement, les travaux géopolitiques d'Emil Reich n'ont suscité absolument aucun intérêt de la part des spécialistes ces quinze dernières années. Il a semblé qu'une telle lacune dans l'historiographie méritait d'être comblée. Pour ce faire, explorer de façon systématique l'ensemble de l'oeuvre foisonnante d'Emil Reich s'imposait. Une telle démarche a permis, en cherchant bien — qui ce serait en effet attendu à trouver dans un ouvrage d'exégèse l'exposition d'une théorie géopolitique — d'identifier d'autres travaux extrêmement pertinents et surtout de révéler Reich avait conçu le dessein de ce qu'il voulait être sa grande oeuvre, une histoire générale extrêmement ambitieuse, qui était basée largement sur sa conception de la géopolitique. Il s'agira, dans ce chapitre, tout d'abord de brièvement présenter la carrière et l'oeuvre du polymathe hongrois, avant de dresser un inventaire de son corpus géopolitique. Viendra ensuite une analyse de son histoire générale des nations occidentales, dans laquelle il proposait une méthodologie historique novatrice dans laquelle les « facteurs géo-politiques » occupaient une place fondamentale, avant de présenter sa théorie des nations-frontières.

I. Emil Reich et son oeuvre

1. La vie et la carrière d'Emil Reich

Emil Reich est né en 1854 à Eperjes en Haute-Hongrie — aujourd'hui Prešov (Slovaquie) — dans une famille juive. Il poursuit d'abord sa scolarité dans sa ville natale, puis à Kassa — aujourd'hui Košice (Slovaquie). Il fut ensuite étudiant à l'Université de Prague, puis à celle de Budapest, avant d'obtenir un doctorat en droit de l'Université de Vienne⁶. Il émigra aux États-Unis en 1884 en compagnie de ses parents, de son frère et de ses deux sœurs⁷. Après des débuts particulièrement difficiles, il réussit en 1887 à se faire engager pour travailler à la rédaction d'une des encyclopédies de la maison d'édition Daniel Appleton & Cie⁸. De retour en Europe, il s'installe en France en juillet 1889, épousant une Française, Céline Labulle, quatre années plus tard. Ce fut grâce à une série de quatre conférences sur les institutions gréco-romaines, données en février et mars 1890, à l'Université d'Oxford, qu'Emil Reich commença à se faire connaître en Angleterre⁹. Nous le retrouvons enseignant dans une école

Collins to Alfred Hitchcock, Stanford. Stanford University Press, 2000, pp. 35-36.

⁶ Les travaux portant sur la vie et la carrière d'Emil Reich sont extrêmement rares : à deux notices nécrologiques, s'ajoute un article du *Dictionary of National Biography*. «Memorial Notices : Dr Emil Reich», *The Manchester Guardian*, 13 décembre 1910, p. 11; «Obituary. Dr. Emil», *The Times*, 13 décembre 1910, p. 11. W. B. Owen et H. C. G. Matthew, «Reich, Emil (1854–1910)», *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004 [http://www.oxforddnb.com/view/article/35712, consulté le 9 octobre 2014].

⁷ W.B. Owen et H.C.G. Matthew, op. cit.

⁸ *Ibid.*

⁹ Emil Reich, *Græco-Roman Institutions, From Anti-Evolutionist Points of View*, Oxford et Londres, Parker, 1890, IV-100 pages.

privée pour jeunes filles, Tudor Hall School, Forest Hill en 1895¹⁰. Le Foreign Office s'attacha ses services en 1896 pour préparer les arguments du gouvernement britannique qui devaient être présentés devant la commission d'arbitrage sur la question du Venezuela¹¹. C'est en 1897 qu'il s'établit définitivement en Angleterre. Résidant à Notting-Hill, il fréquentait assidument ce qu'il appelait « l'incomparable bibliothèque du British Museum »¹². Il s'éteignit à Londres le 11 décembre 1910 et fut inhumé au cimetière de Kensal Green.

Reich combinait plusieurs activités. Auteur et publiciste, il publiait des articles de revues et des ouvrages, dont certains furent des *best-sellers*. Il donnait également des conférences publiques, tant pour un public universitaire que mondain. Enfin, il enseignait pour la London University Extension, mais surtout pendant de nombreuses années chez Wren's, le plus réputé des *crammers* londoniens, une officine privée de préparation aux concours de recrutement aux examens du Civil Service, et en tout premier lieu de l'India Civil Service, où il était chargé des cours d'Histoire politique et constitutionnelle¹³. Emil Reich faisait véritablement œuvre de polymathe et s'intéressait à des thèmes extrêmement variés. C'était également un polyglotte distingué ; non seulement avait-il la réputation de s'exprimer avec aisance en six langues¹⁴, mais il pouvait utiliser pour ses recherches des documents en non moins de 12 langues¹⁵. Excellent pianiste, il donna même des conférences sur la Musique moderne.¹⁶ Sa vie se confond largement avec son œuvre particulièrement prolifique. Établir un inventaire des travaux publiés par Emil Reich, en prenant bien soin de ne pas prendre en compte ceux de son homonyme le philosophe autrichien Emil Reich (1864-1937)¹⁷, permet de se faire une excellente idée de l'étonnante variété de la gamme de ses écrits. Elle allait en effet de l'exégèse à la musique ; de l'histoire antique aux relations internationales contemporaines ; de la question juive et du sionisme à la philosophie de Platon ; mais aussi de la condition féminine au développement personnel¹⁸. Ses articles de revues, que ce soit sur la politique internationale ou l'Autriche-Hongrie et l'Europe

¹⁰ *The Guardian*, 15 juillet 1895, p. 35.

¹¹ Emil Reich, «The lawlessness of arbitration in the Venezuelan question, *New Review*, juillet 1896, pp. 63-95 et «British Guiana», in *British America*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner, 1900, pp. 498-511.

¹² Emil Reich, *Hungarian Literature: An Historical and Critical Survey*, Londres, Jarrold, 1898, p. 4.

¹³ Emil Reich, «Education for the Civil Service in India», *The Academy*, 5 février 1898, p. 1344.

¹⁴ «Obituary. Dr. Emil», *The Times*, 13 décembre 1910, p. 11.

¹⁵ Emil Reich, *A Handbook of Geography, Descriptive & Mathematical*, Londres, Duckworth, tome II, p. V.

¹⁶ Philip Ashbrooke, «Dr Emil Reich on Modern Music», *Philip Musical standard*, 23 mars 1907, p. 191.

¹⁷ Emil Reich (1864-1937), né en Moravie, enseigna la philosophie à l'Université de Vienne de 1890 à 1933. William M. Johnson, *The Austrian Mind: An Intellectual and Social History*, Berkeley, University of California Press, 1972, p. 465.

¹⁸ Les catalogues de la British Library lui attribuent à tort un certain nombre d'ouvrages dont l'auteur est en fait son homonyme le philosophe autrichien Emil Reich qui fut professeur à l'Université de Vienne.

centrale plus largement, sont en général d'une excellente tenue¹⁹. Ils sont toutefois trop nombreux pour les envisager ici ; aussi nous limiterons-nous à ses ouvrages

2. L'oeuvre d'Emil Reich: un foisonnement éditorial

Emil Reich se voulait un « écrivain historique » (*historical writer*) et il a publié toute une série d'ouvrages qui relèvent de ce qu'il appelait « l'Histoire de la civilisation ». *History of Civilization* (1887), publié à compte d'auteur, reprenait le contenu d'une série de conférences publiques données à Cincinnati²⁰. Il fut bientôt suivi par *Græco-Roman Institutions, From Anti-Evolutionist Points of View* (1890) dans lequel il remettait en question certaines vues alors généralement acceptées sur la Loi romaine et l'esclavage dans le monde gréco-romain, mais aussi sur « l'applicabilité des théories évolutionnistes modernes sur l'étude des institutions sociales »²¹. Dans *The Failure of the « Higher Criticism » of the Bible* (1905), une étude très polémique sur l'exégèse, Emil Reich attaquait l'école philologique allemande, avançant qu'il ne suffisait pas de se contenter d'une approche purement philologique, mais qu'il était également crucial de comprendre l'histoire, les institutions et les grandes personnalités de l'histoire hébraïque²². Toutefois le grand projet sur lequel Emil Reich travailla pendant de longues années était une monumentale *General History of Western Nations From 5000 B.C. to 1900 A.D.* S'il annonçait dès 1890 qu'il préparait un ouvrage sur « l'histoire des principales institutions de la civilisation »,²³ celle-ci devait toutefois restée inachevée, puisqu'à sa mort, seuls les deux premiers volumes portant sur l'Histoire ancienne, virent le jour en 1908²⁴.

Emil Reich s'intéressait également au monde contemporain et à la politique internationale. Son livre *Success Among Nations* (1904) se voulait une tentative « d'initier le lecteur à une vue psychologique de l'Histoire, en fournissant, sous forme d'esquisse et au moyen de quelques

¹⁹ Par exemple, Emil Reich, «England at the Close of the Nineteenth Century», *International Monthly*, vol. 3, janvier-juin 1901, pp. 1-16; Emil Reich, «Jew-Baiting on the Continent,» *Nineteenth Century*, vol. 40, 1896, pp. 422-438; "Zionism," *Nineteenth Century*, vol. 42, 1897, pp. 260-274; Emil Reich, "Hungary at the Close of Her First Millennium," *Nineteenth Century*, vol. 39, 1896, pp. 837-849; "Austria-Hungary and the Ausgleich," *Nineteenth Century*, vol. 43, 1898, pp. 466-480; "Austria and Hungary in the Nineteenth Century," in F. A. Kirkpatrick (sous la direction de), *Lectures on the History of the Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1902, pp. 131-148; "The 'Partition' of Austria-Hungary," *International Quarterly*, vol. 7, 1903, pp. 45-58; "The Crisis in Hungary," *Contemporary Review*, vol. 88, 1905, pp. 516-525 et 635-648; "The Crisis in the Near East: I. The Austro-Hungarian Case," *Nineteenth Century*, vol. 64, 1908, pp. 705-718.

²⁰ Emil Reich, *History of Civilization. Being a Course of Lectures on the Origins and Development of the Institutions of Mankind*, Cincinnati, Author's publication, 1887, 554 pages.

²¹ Emil Reich, *Græco-Roman Institutions, From Anti-Evolutionist Points of View*, Oxford et Londres, Parker, 1890, IV-100 pages.

²² Emil Reich, *The Failure of the «Higher Criticism» of the Bible*, Londres, James Nisbet, 1905, p. 29.

²³ Emil Reich, *Græco-Roman Institutions, From Anti-Evolutionist Points of View*, p. V.

²⁴ Emil Reich, *General History of Western Nations From 5000 B.C. to 1900 A.D.*, Londres, Macmillan, 1908, 485 et 479 pages.

illustrations, une vue panoramique des forces humaines qui ont élevé certaines nations jusqu'à la gloire du succès, alors que leur absence a empêché d'autres nations de tenir leur rang dans la bataille pour l'existence historique ». L'année suivante, dans *Imperialism, its Prices; Its Vocation*, Emil Reich se proposait cette fois de traiter de la « plus grande question politique du jour », à savoir l'impérialisme²⁵. Il entendait appréhender ce phénomène « en tant que problème historique » et « tirer de l'histoire des "hypothèses de travail" qui puissent servir de point de repère dans le labyrinthe de la politique »²⁶. Son ouvrage *Germany's Swelled Head* (1907) était un réquisitoire sévère, mais somme toute assez juste, contre la politique extérieure wilhelmienne et le militarisme allemand²⁷. Le reste de son œuvre est plus hétérogène sur un plan thématique. Emil Reich publia également en 1898 une histoire de la littérature hongroise qui devait faire date²⁸. Il y présentait les principaux courants et les personnalités les plus éminentes de celle-ci, en ayant recours à « la méthode historique d'investigation et d'analyse, selon laquelle les travaux hongrois étaient mesurés, contrastés ou comparés avec les travaux d'écrivains anglais, français, allemands, italiens, ou de l'Antiquité classique »²⁹. Son *Handbook of Geography, Descriptive and Mathematical* (1908), en deux volumes, était en profond décalage avec la littérature géographique savante de l'époque³⁰. Il comprenait une « partie physiographique et descriptive [...] qui donne les moyens au lecteur en histoire d'acquérir de façon réaliste une vue de la physionomie véritable d'un pays donné »³¹, alors que la seconde partie traitait, assez singulièrement, de la « géographie mathématique ». Emil Reich publia par ailleurs un volume de

²⁵ Emil Reich, *Imperialism, its Prices; Its Vocation*, Londres, Hutchinson, 1905, 177 pages.

²⁶ Emil Reich, op. cit., p. viii.

²⁷ Emil Reich, *Germany's Swelled Head*, Walsall, Walsall press, 1907, 189 pages. Le livre fut un best-seller et devait être traduit en français trois ans plus tard, sous le titre de *La vanité allemande*. Émile Reich, *La Vanité allemande*, Paris, E. Flammarion, 1910, VIII-283 pages. Une édition posthume révisée comprenant un chapitre additionnel, dont l'auteur demeuré anonyme utilisait le pseudonyme de J.B.R., et publiée au début de la Grande Guerre, fut un grand succès : sortie le 4 septembre 1914, il en était déjà à sa huitième réimpression un mois plus tard. Emil Reich, *Germany's Swelled Head*, Londres, Andrew Melrose, 1914, IX-175 pages. Une édition américaine fut également publiée à la fin d'octobre 1914 sous le titre de *Germany's Madness*. Emil Reich, *Germany's Madness*, New York, Dodd, Mead, 1914, X-224 pages.

²⁸ Emil Reich, *Hungarian Literature: An Historical and Critical Survey*, Londres, Jarrold, 1898, 290 pages. Analysant l'historiographie de la littérature hongroise, en 1984, un de ses tout meilleurs spécialistes Czigány Lóránt la jugeait très favorablement. Il y voyait une « une tentative notable de présenter la littérature hongroise à un public n'étant pas du tout familier avec son histoire et ses caractéristiques. Reich avait fait de nombreuses observations et comparaisons, par exemple sur l'absence d'un courant bourgeois dans la littérature du dix-neuvième siècle, ce qui est un point de vue communément accepté aujourd'hui, mais qui était alors nouveau. » Czigány Lóránt, *A History of Hungarian Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1984, pp. 2-3.

²⁹ Emil Reich, *Hungarian Literature: An Historical and Critical Survey*, p. 1.

³⁰ Emil Reich, *Handbook of Geography, Descriptive and Mathematical* (2 vols., 1908). Pour une condamnation de la Géographie descriptive, voir par exemple Halford J. Mackinder, « On the Scope and Methods of Geography », *Proceedings of the Royal Geographical Society*, vol. 9, n° 3, mars 1887, p. 143.

³¹ Emil Reich, *Handbook of Geography, Descriptive and Mathematical*, t. 2, p. V.

documents historiques, deux atlas historiques et une encyclopédie d'histoire et de géographie de l'Antiquité³². Il n'hésitait pas à sortir des sentiers battus en abordant des thèmes originaux pour l'époque. Il fut ainsi l'auteur d'un ouvrage en deux volumes sur les femmes dans l'Histoire, *Women Through the Ages* (1908), dans lequel il entendait remédier à une carence flagrante de l'historiographie en traitant de « la condition et de l'influence des femmes dans quelques centres de la civilisation occidentale » qui connut un certain succès de librairie³³. Il est également l'auteur d'un *Success in Life* (1907) qui procède de la littérature du développement personnel, dans lequel il traite de l'« energetics » ou « la science du succès », dont il envisage les différents facteurs en général et dans certaines professions en particulier³⁴. Finalement, Emil Reich publia également deux ouvrages sur la pertinence de la philosophie dans la vie moderne: *Plato as an Introduction to Modern Criticism of Life* (1906) et *Nights with the Gods* (1908)³⁵.

3. Un personnage controversé et aimant la controverse

Si Emil Reich est presque totalement oublié aujourd'hui, c'était dans son temps un auteur connu qui publiait dans les meilleures revues. Ses ouvrages se vendaient en général bien, et parfois même très bien ; certains furent même traduits en d'autres langues. Ses conférences publiques, telles celles qu'il donnait au Claridge's, un des grands hôtels londoniens, étaient prisées par un public mondain, tout particulièrement féminin. Il restait cependant un personnage controversé. Son goût prononcé pour la provocation, mais aussi son habitude de développer des thèses remettant en cause les idées bien établies et son goût immodéré pour le paradoxe, lui valurent de nombreux détracteurs. Prenant sa défense, sans complaisance, l'écrivain anglais C.K. Chesterton (1874-1936) faisait preuve d'une clairvoyance certaine en écrivant que « ce que les gens veulent dire quand ils affirment que M. [George Bernard] Shaw et M. Reich sont des charlatans, c'est simplement qu'ils n'observent pas tous les préliminaires ou approches du sujet en y mettant les formes habituelles »³⁶. Faisant un parallèle avec le monde de la médecine, il ajoutait qu'*il existe un type d'écrivain qui bat un tambour, porte des paillettes, se tient la tête en bas jusqu'à ce qu'il ait rassemblé une foule et leur dit alors quelque chose de sincère et de généralement vrai. Il y a d'autre part, un autre homme, celui qui respecte toutes les règles, se comporte ostensiblement d'une façon pleine de dignité et de décence et qui faisant preuve d'humilité et de savoir ne dit absolument rien [...] M. Emil Reich est le*

³² Emil Reich, *Select Documents illustrating Mediæval and Modern History*, Londres, P. S. King, 1905, XVI-794 pages ; *A new student's Atlas of English History*, Londres, Macmillan, 1903, n.p. ; *Atlas Antiquus*, Londres, Macmillan, 1908, 10 pages ; et *An alphabetical encyclopædia of institutions, persons, events, etc., of ancient history and geography*, Londres Sonnenschein, 1906, 224 pages.

³³ Emil Reich, *Woman Through the Ages*, Londres, Methuen, 1908, 2 volumes.

³⁴ Emil Reich, *Success in Life*, Londres: Eveleigh Nash, 1906. XIV-324 pages.

³⁵ Emil Reich, *Plato as an Introduction to Modern Criticism of Life*, Londres, Chapman & Hall, 1906, vi-336 pages; et *Nights with the Gods*, Londres, F. Werner Laurie, [1908], VII-225 pages.

³⁶ C.S. Chesterton, «Charlatans and Quacks», *The Illustrated London News*, 15 février 1908 in Gilbert Keith Chesterton et Lawrence Clipper, *The Collected Works of G.K. Chesterton: The Illustrated London News, 1908-1900*, Londres, 1987, Ignatius Press, pp. 44-48.

*charlatan qui a quelque chose à dire — c'est le médocastre qui peut vous guérir*³⁷.

Il est possible d'identifier des constantes dans la façon de faire d'Emil Reich. Il avait un certain talent pour trouver une idée originale qu'il utilisait comme thèse centrale. Ainsi développait-il un point de vue qu'il défendait avec une grande vigueur ; toutefois la force de celui-ci découlait souvent de sa nouveauté, qui pouvait être parfois d'une grande pertinence³⁸. Le polymathe hongrois était particulièrement prolifique et la qualité de ses travaux semble parfois s'en ressentir. Si les articles de revue semblent presque toujours solidement étayés, certains de ses ouvrages sont d'une qualité plus inégale, quelques belles pages pouvant côtoyer des digressions sans fin sur un point qui ne le mérite sans doute pas et de très nombreuses notes infrapaginales procédant parfois du remplissage. Si l'étendue de sa culture et de son érudition ne peut qu'impressionner, il n'en reste pas moins qu'il travaillait rapidement et les spécialistes universitaires ne manquaient pas de relever des erreurs et étaient particulièrement critiques³⁹.

Il est clair qu'Emil Reich était néanmoins tenu dans une certaine estime par certaines des institutions universitaires les plus prestigieuses. Il avait ainsi été invité à donner des conférences dans certaines des institutions universitaires les plus prestigieuses, ainsi les universités d'Oxford, de Cambridge et de Londres. Thomas Weber le mentionne dans son étude comparative de l'antisémitisme et du philosémitisme à Oxford et Heidelberg avant 1914 comme ayant été, avec Moses Gaster, Joseph Montefiore-Goldsmid et Hermann Cohen, l'un de seulement quatre intervenants juifs à avoir dispensé des cours à Oxford avant 1914⁴⁰. Lord Acton, le *Regius Professor of Modern History* à l'Université de Cambridge, qui voyait en lui « un spécialiste universel », l'invita à collaborer à *The Cambridge Modern History*, un ambitieux projet éditorial en 13 volumes pour lequel Reich rédigea un fort chapitre sur la Hongrie et les royaumes slaves pendant la Renaissance⁴¹. Certains de ses ouvrages ne furent pas sans exercer une certaine influence. Ce fut tout particulièrement le cas de son *best-seller*, *Germany's Swelled Head*. Le roi Edward VII l'avait lu en septembre 1907 de façon à préparer la visite prochaine de son neveu Guillaume II au Royaume-Uni⁴². Il en avait même offert un exemplaire à son ami le journaliste Donald Mackenzie Wallace pour qu'il puisse lui donner son opinion sur les accusations

³⁷ *Ibid.*

³⁸ «Obituary. Dr. Emil», *The Times*, 13 décembre 1910, p. 11.

³⁹ A. J. Herbertson, «Dr. Reich's Handbook of Geography», *The Geographical Journal*, vol. 34, n° 2, août 1909, pp. 203-206; Charles Seignobos, compte-rendu *General History of Western Nations* par Emil Reich, *Revue Historique*, vol. 101, n° 2, 1909, pp. 397-398; et Adolf Bauer, compte-rendu *General History of Western Nations* par Emil Reich, *Historische Zeitschrift*, vol. 102, n° 2, 1909, pp. 335-340.

⁴⁰ Thomas Weber, «Anti-Semitism and Philo-Semitism among the British and German Elites: Oxford and Heidelberg before the First World War», *The English Historical Review*, Vol. 118, No. 475, février 2003, pp. 86-119.

⁴¹ Emil Reich, «Chapter X - Hungary and the Slavonic Kingdoms», *The Cambridge Modern History*, vol. 1, The Renaissance, Cambridge, Cambridge, University Press, 1902, pp. 329-346.

⁴² John C.G. Röhl, *Wilhelm II: Into the Abyss of War and Exile, 1900-1941*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 602-603.

relativement alarmistes de l'auteur⁴³.

II. Le corpus géopolitique d'Emil Reich

1. *Some fundamental problems of Classical Antiquity (1900) et Recent Historical Methods and the Cambridge Modern History (1902)*

Un certain nombre de travaux dans l'oeuvre, aussi large que multiforme, d'Emil Reich, procèdent explicitement d'une pensée géopolitique. Il est tout d'abord possible d'établir avec précision que Reich utilisait le concept de *Geo-politics* dès 1900, soit deux ans plus tôt qu'on ne le pensait jusqu'à maintenant. Ce fut dans le contexte d'une série de conférences prononcées en février 1900 à Emmanuel College (Université de Cambridge) sur le thème de *Some fundamental problems of Classical Antiquity and the Near Orient from novel points of view*⁴⁴. Non seulement parlait-il de Geo-Politics, mais il développait également une thèse des nations-frontières (*border nations*)⁴⁵. Si Emil Reich ne tira pas lui-même immédiatement une publication de ces conférences, un compte-rendu détaillé en fut toutefois publié dans la grande revue libérale *The Speaker*, sous le titre de « *Geo-Politics and Personality* » en juillet 1900⁴⁶. Il devait lui-même revenir et surtout développer sa conception de la géopolitique dans d'autres travaux, dont nous nous proposons de dresser l'inventaire. Deux ans plus tard, Reich publia dans la *Monthly Review* un article intitulé « *Recent Historical Methods and the Cambridge Modern History* »⁴⁷. Il y développait une réflexion méthodologique à l'occasion de la publication de cet ouvrage collectif auquel il avait comme nous l'avons vu participé lui-même. Il y évoquait en particulier le *groupe d'historiens étudiant l'Histoire d'un point de vue particulier a été inauguré depuis longtemps par Karl Ritter, Alexander von Humboldt, Élisée Reclus et d'autres géographes, pour qui la cause constante et la plus déterminante des évènements les plus importants est la configuration et la physiologie de la planète sur laquelle nous vivons. À présent, la figure centrale de l'anthropogéographie, ainsi qu'il la nomme, est le professeur Frederick Ratzel de Leipzig. Dans différents travaux, particulièrement « Politische Geographie » (1897), il a lancé un nombre étonnant de suggestions et d'idées qui soulignent la corrélation entre la géographie et l'histoire. Il n'est pas non plus possible de douter de ce que les ordonnées de l'Histoire variant de façon irrégulière, c'est-à-dire, les évènements, ne peuvent pas raisonnablement être comprises sans assumer l'existence d'abscisses régulièrement variables prenant la forme d'influences géographiques, ou plutôt géo-politiques d'un caractère déterminant*⁴⁸.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Emil Reich, *General History of Western Nations*, vol. I, p. 201.

⁴⁵ C.S.F., « *Geo-Politics and Personality* », *The Speaker : The Liberal Review*, n°2, 21 juillet 1900, pp. 433-434.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Emil Reich, « *Recent Historical Methods and the Cambridge Modern History*, » *The Monthly Review*, vol. 9, novembre 1902, pp. 117-132.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 124.

2. *Foundations of Modern Europe and Success Among Nations* (1904)

Dans un chapitre de *Foundations of Modern Europe* (1904), un recueil de cours sur l'Histoire européenne à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles, Reich invoquait à nouveau brièvement la géo-politique⁴⁹. Il en précisait désormais les caractéristiques essentielles, écrivant en particulier que :

L'histoire, en Europe, et encore plus en dehors de l'Europe, est largement, si ce n'est complètement écrite, en fonction de cette Géographie, ou, ainsi que nous préférons l'appeler, géo-politique, qui a comme la véritable base des mélodies harmoniques et in-harmoniques de l'histoire, déterminé la tendance et la teneur des évènements décisifs. Il ne fait pas de doute que l'histoire n'est pas un simple jeu d'échecs, dans lequel l'homme ne figure que comme un pion insignifiant. Pourtant, tout en reconnaissant comme il se doit l'influence des hommes, et particulièrement des grandes personnalités historiques, nous ne pouvons cependant que parvenir à la conclusion que l'homme est poussé, forcé ou retardé par cette Grande Constante, la Terre et sa configuration physiographique. Pour utiliser le langage du scientifique: dans l'histoire l'homme représente l'ordonnée et la Terre l'abscisse. Il est évident que dans la véritable construction de la courbe des évènements, nous devons d'abord avoir l'abscisse et ensuite l'ordonnée⁵⁰.

Il avançait également une nouvelle interprétation de la guerre d'indépendance américaine, en développant une « thèse de l'hinterland » selon laquelle l'interdiction faite aux colons américains, par la Proclamation royale de 1763, de s'étendre à l'ouest aurait été la cause principale de la volonté des colons américains de s'affranchir de la tutelle britannique⁵¹.

La même année, Reich publia *Success Among Nations*, ouvrage dans lequel il expliquait son propos comme relevant d'une tentative d'« initier le lecteur à une conception psychologique de l'histoire, en donnant, sous forme d'esquisse et grâce à quelques illustrations, une vue d'ensemble des forces humaines qui ont élevé certaines nations vers la gloire du succès, alors que leur absence a empêché d'autres nations de tenir leur rang dans la bataille pour

⁴⁹ Emil Reich, *Foundations of Modern Europe, Twelve Lectures delivered in the University of London*, Londres, George Bell, 1904, VII-262 pages.

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 8-9.

⁵¹ Il avait déjà présenté cette thèse dans un article publié l'année précédente dans une des plus grandes revues américaines: Emil Reich, «A New View of the War of American Independence,» *The North American Review*, vol. 177, n° 560, juillet 1903, pp. 31-44. L'historien américain Robert Gough a souligné le caractère précurseur de cet article, une « affirmation frappante [...] de ce que la Révolution avait été menée pour le contrôle de l'« hinterland » occidental de l'Amérique du Nord » préfigurant les travaux de Carl Becker. Il déclare n'avoir trouvé aucun signe d'une influence de Frederick Jackson Turner ou de Charles H. Lincoln sur Emil Reich, et note que les idées de ce dernier « ne semble pas avoir eu par la suite une influence sur l'historiographie de la Révolution américaine ». Robert Gough, « Charles H. Lincoln, Carl Becker, and the Origins of the Dual-Revolution », *The William and Mary Quarterly*, vol. 38, n° 1, janvier 1981, pp. 97-109.

l'existence historique»⁵². S'il n'utilisait pas cette fois-ci le terme Geo-politics, il y était bien question de position géopolitique, l'adjectif « geopolitical » étant cette fois-ci sans trait d'union : *Chaque nation européenne a été construite par la lutte et le combat, et les grands pays de l'Europe sont devenus grands non pas en raison d'une supposée excellence raciale, mais simplement et exclusivement au terme de luttes qui leur ont été imposées par leur situation géopolitique. Si nous construisions une échelle de la grandeur en Europe, elle montrerait clairement que les peuples qui ont eu le moins à se battre pour maintenir leur situation occuperaient une position inférieure sur celle-ci, et seraient ceux qui ont fait le moins de progrès*⁵³.

Une traduction française de cet ouvrage fut publiée la même année par Flammarion, dans laquelle se trouve vraisemblablement la première utilisation du terme géopolitique en langue française⁵⁴.

3. The Failure of the « Higher Criticism » of the Bible et Imperialism (1905)

Dans *The Failure of the « Higher Criticism » of the Bible*, une étude très polémique sur l'Exégèse, Emil Reich attaquait l'école philologique allemande, avançant qu'il ne suffisait pas de se contenter d'une approche purement philologique, mais qu'il était également crucial de comprendre l'histoire, les institutions et les grandes personnalités de l'histoire hébraïque. Emil Reich, avançant que : « l'histoire des anciennes nations doit être construite non pas sur la base de l'étude philologique de leurs sources, mais principalement sur celle des considérations relatives à la géographie, ou comme le présent auteur s'est risqué à les appeler, à la géo-politique (*geo-politics*) »⁵⁵. Pour lui les Hébreux, les Phéniciens et les Hellènes étaient — et c'est là le point capital — des nations-frontières à proprement parler. Elles vivaient sur la grande ligne de friction entre les empires intérieurs, à la fois puissants et civilisés, d'Assyrie, de Babylone, d'Égypte, des Hittites, des Phrygiens, des Lydiens, etc. [...] Faisant face à un danger imminent d'être absorbées par les empires, ces nations ne pouvaient que voir, et virent qu'elles ne pouvaient se protéger avec succès qu'en ayant recours soit à l'immense effet multiplicateur de la puissance maritime, que les empires ne possédaient pas, soit en s'énergisant elles-mêmes tout à la fois sur un plan intellectuel et politique à un degré beaucoup plus élevé que les empires ne l'avaient jamais fait. Certains d'entre eux furent ainsi contraints de fortement privilégier une croissance spirituelle et un intellect plus puissant qui leur permirent de résister à l'imposante agression à laquelle les soumettaient des empires intellectuellement inférieurs⁵⁶.

⁵² *Ibid.*, p. 6.

⁵³ Emil Reich, *Success Among Nations*, p. 246.

⁵⁴ Émile Reich, *Du Succès des nations*, Paris, E. Flammarion, 1904, IV-386 pages. Nous n'avons malheureusement pas été en mesure d'entreprendre les vérifications nécessaires sur ce point, cet ouvrage n'étant nulle part disponible au Canada.

⁵⁵ Emil Reich, *The Failure of the « Higher Criticism » of the Bible*, Londres, James Nisbet, 1905, p. 29.

⁵⁶ *Ibid.*

La *Geo-Politics* occupait encore une place centrale dans *Imperialism, its Prices; Its Vocation* (1905), ouvrage dans lequel Reich se proposait de traiter de la « plus grande question politique du jour », à savoir l'impérialisme⁵⁷. Il entendait appréhender l'impérialisme « en tant que problème historique » et « tirer de l'histoire des « hypothèses de travail » pouvant servir de point de repère dans le labyrinthe de la politique »⁵⁸. Son interprétation était basée sur l'idée que *les Empires ne sont pas une question de choix; ils sont une question de circonstances géographiques et historiques (ou, de façon plus concise, géo-politiques). [...] Les Empires, tout comme les petites cités-États, sont le résultat de circonstances qui ne peuvent pas être contrôlées, et qui ne laissent pas un libre-choix. Il faut leur obéir, ou faire face à de graves conséquences*⁵⁹.

Dans son esprit, « le fait dominant [...] de l'histoire anglaise est son Impérialisme, dicté par la moins susceptible d'être changée de toutes les influences — la situation géo-politique de l'Angleterre dans le monde »⁶⁰. Il pensait que « ce fut seulement quand l'Angleterre apprit enfin des leçons de la géo-politique, que les îles doivent être impérialistes ou autrement être annexées par une grande puissance continentale, que l'Angleterre devint véritablement forte et importante »⁶¹.

4. General History of Western Nations from 5000 B.C. to 1900 A.D. (1908) et Handbook of Geography (1908).

Si la pensée géopolitique d'Emil Reich se développa et se mit progressivement en place entre 1900 et 1905, c'est véritablement dans sa *General History of Western Nations From 5000 B.C. to 1900 A.D.* (1908) qu'elle prit toute sa mesure. Dans cet ouvrage, il entendait démontrer, en quelque 800 pages, que « l'histoire des nations antiques doit être construite non pas sur la base de l'étude philologique de leurs sources, mais principalement sur celle des considérations géographiques, ou comme le présent auteur s'est aventuré à appeler, de la géo-politique »⁶². L'introduction et deux solides chapitres précisant l'approche qu'il entendait utiliser pour un renouvellement méthodologique de l'Histoire, il semble intéressant de s'y arrêter et de les analyser en profondeur, puisqu'il s'agit là de l'expression la plus achevée de la pensée géopolitique d'Emil Reich. *Handbook of Geography* (1908) ne présente qu'un intérêt limité pour cette étude, puisqu'il n'y faisait que deux brèves allusions à la géopolitique, mais mérite cependant une mention. Il convient en effet de relever que pour la première fois l'auteur utilisait le mot « geopolitics » sans trait d'union⁶³. L'auteur expliquait par ailleurs dans le chapitre qu'il consacrait à la géographie descriptive de la Grande-Bretagne que l'Histoire anglaise « d'un point de vue géo-politique » — avec un trait d'union cette fois-ci — pouvait être divisée en deux parties « l'histoire pré-colombienne et l'histoire colombienne », reprenant ainsi la distinction que

⁵⁷ Emil Reich, *Imperialism, its Prices; Its Vocation*, Londres, Hutchinson, 1905, 177 pages.

⁵⁸ Emil Reich, *op. cit.*, p. viii.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 15.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 24.

⁶¹ *Ibid.*, p. 27.

⁶² Reich, 1908, I, 185.

⁶³ Emil Reich, *Handbook of Geography, Descriptive and Mathematical*, volume I, pp. v.

faisait le géographe britannique Halford Mackinder, mais sans toutefois en indiquer la source⁶⁴. Il est vraisemblable qu'il se soit en cela inspiré de *Britain and the British Seas* (1902), dans lequel Mackinder faisait déjà une telle distinction à propos de la géographie de la Grande-Bretagne, plutôt que de son célèbre article sur *The Geographical Pivot of History* (1904)⁶⁵.

III. La *General History of Western Nations* et « l'influence des causes géo-politiques »

1. Écrire la « Partie générale » de l'Histoire

Le double objectif que se fixait Emil Reich dans cet ouvrage était particulièrement ambitieux. Il se proposait d'une part d'écrire une histoire des nations occidentales depuis 5 000 av. J-C en plusieurs volumes ; il entendait d'autre part pour ce faire avoir recours à une approche qui se voulait profondément innovatrice sur un plan méthodologique, qu'il présentait dans l'introduction et deux forts chapitres du premier volume de la *General History of the Western Nations*. Emil Reich se montrait particulièrement sévère vis-à-vis des historiens professionnels, et avant tout de l'école historique allemande qu'il attaquait avec une rare violence. Il leur reprochait la façon dont leur propre méthodologie reposait avant tout sur la philologie. L'image qu'il en présentait était quelque peu caricaturale, leur reprochant que « dans les travaux historiques, il n'est pas considéré comme de bon aloi d'essayer d'en savoir plus que ses sources, ce qui est bien peu de choses »⁶⁶. Par contraste, il mettait en exergue le fait que lui-même avait beaucoup appris de la vie grâce à de nombreux voyages.

Le but que se fixait Reich n'était rien de moins que d'« écrire la «Partie Générale» de l'Histoire »⁶⁷. Il disait vouloir « faire pour l'histoire des nations occidentales ce que Bichat fit pour l'Anatomie, Bopp et Pott pour les Linguistique, ou Savigny pour l'Histoire romaine » ; en d'autres mots, identifier des principes généraux, des lois. Selon lui, il y avait « à la base de tout ce qui s'est passé dans l'Histoire des nations occidentales une série de quelque vingt ou trente faits généraux, qui individuellement, et encore plus en se rencontrant, se mélangeant, ou en se contrariant mutuellement, ont créé une multitude de faits particuliers »⁶⁸. Alors même que « la recherche de tels motifs psychologiques est discréditée par les professeurs officiels de l'histoire », disait-il, il se fixait pour objectif de découvrir la « cause réelle » ou « cause première » de chacun de ces faits généraux, c'est-à-dire « le facteur humain, ou en d'autres termes, l'explication psychologique »⁶⁹.

⁶⁴ Emil Reich, Ibidem, p. 5.

⁶⁵ H. J. Mackinder, *Britain and the British Seas* et «*The Geographical Journal*,» Vol. 23, n° 4, avril 1904, p. 421. Sur ce point, *vide* Christopher GoGwilt, *The Fiction of Geopolitics*, op. cit., p. 36.

⁶⁶ Reich, 1908, I, p. vi.

⁶⁷ Reich 1908, I, p. v.

⁶⁸ Reich, 1908, I, v.

⁶⁹ Reich 1908, I, pp. vi et v.

Reich considérait que les « causes psychologiques [sont] déterminées par des circonstances historiques spécifiques dans le temps et dans l'espace⁷⁰ ». Selon lui, « le moyen le plus puissant d'interprétation correcte des faits historiques est à trouver dans l'analyse psychologique⁷¹ ». Il ne s'agissait cependant surtout pas de présenter une philosophie de l'histoire, car « toute réflexion historique est téléologique [...] elle présuppose invariablement, et travaille en assumant un motif conscient ou inconscient qui a entraîné les hommes à avoir certaines institutions ou à accomplir certains actes⁷² ».

2. Les « cinq causes des phénomènes historiques » et leur corrélation

Pour Emil Reich, il existait « cinq causes des phénomènes historiques ». Ces « causes véritables » formaient selon lui les « abscisses et ordonnées historiques » (*historic abscissae and ordinatae*)⁷³.

1. Les « causes géo-politiques, telles que distinctes des causes géographiques de l'histoire⁷⁴ ». Celles-ci, sur lesquelles nous reviendrons bientôt plus en détail, étaient selon lui probablement la plus importante, tout particulièrement en ce qui concerne les périodes les plus reculées de l'histoire, mais elles restaient toutefois très importantes pour les périodes plus récentes.
2. Les facteurs économiques, qu'il décrivait comme « la production et la distribution des richesses, par l'agriculture, l'industrie et le commerce⁷⁵ ».
1. Les relations de l'homme à la femme comme facteur de l'histoire, un thème particulièrement cher à Reich, qui lui avait par ailleurs consacré un ouvrage entier.⁷⁶ Il affirmait que « la femme est la grande cause indirecte. Elle fait et défait nombre des ouvrages de l'homme. Son influence, étant principalement indirecte, a échappé à l'attention de nombreux historiens⁷⁷ ».
1. La personnalité comme force historique⁷⁸. Reich considérait qu'il était indispensable, lorsqu'il s'agissait de « parler de personnalité », de « prendre en considération le caractère d'une nation, de l'État, de la conjoncture politique et de la situation géo-politique de chaque cas⁷⁹ ». La gamme des possibilités était large, allant des « polities dont la seule existence, depuis sa création même, est étroitement liée à une certaine puissante personnalité », aux cités-États de l'Antiquité, jusqu'à celles qui, comme les cités hanséatiques, se montraient « indifférentes à, et indépendantes des personnalités imposantes⁸⁰ ».

⁷⁰ Reich, 1908, I, p. 13.

⁷¹ Reich, 1908, I, p. 146.

⁷² Reich, 1908, I, p. vi.

⁷³ Reich, 1908, I, p. 64 et 57.

⁷⁴ Reich, 1908, I, p. 35.

⁷⁵ Reich, 1908, I, p. 42.

⁷⁶ Reich, 1908, I, p. 45.

⁷⁷ Reich, 1908, I, p. 45.

⁷⁸ Reich, 1908, I, p. 48.

⁷⁹ Reich, 1908, I, p. 49.

⁸⁰ Reich, 1908, I, p. 48.

2. La puissance et l'influence des idéaux⁸¹.

Emil Reich rejetait complètement l'idée de l'influence de la race comme facteur dans l'histoire, ce qui mérite d'être souligné. Il allait d'ailleurs même jusqu'à affirmer, dans un autre ouvrage, que ce n'était non pas la race qui influençait l'impérialisme, mais celui-ci qui exerçait une influence sur les caractéristiques physiques et morales du peuple anglais :

Aucune supposée qualité raciale, anglo-saxonne, anglo-celtique, ou autre n'a imposé les caractéristiques physiques et morales de l'Anglais; c'est leur impérialisme séculaire qui l'a fait. Leurs caractéristiques physiques mêmes en sont une preuve indubitable. Ils ont, dans l'ensemble, des visages impérialistes : pointus, austères, imposants, avec des nez saillants, peu de cheveux, osseux et nerveux. [...] Comme leur pays, chacun d'entre eux est une île, inapprochable, ourse [sic], renfermée, tout en étant cependant pleinement consciente des vertus civiques (ἀρεταὶ κοινωτικάι) qui doivent les rassembler en un ensemble impérial⁸².

Reich entendait également s'inspirer de la « méthode indirecte pour résoudre les problèmes géométriques » de René Descartes (1596—1650). Il préconisait ainsi une méthode indirecte qui représentait dans son esprit un progrès méthodologique crucial : « Cette progression d'une méthode directe à une méthode indirecte d'étude est le véritable processus vital de toute véritable science ». Il pensait qu'il était nécessaire en histoire d' « enfin arriver au point auquel Kepler a élevé l'Astronomie » : « Nous devons être capable de voir et d'apprendre beaucoup plus que ce révèle une lecture passive ou directe de nos « sources », pour l'essentiel insatisfaisantes⁸³ ». Afin de mettre en œuvre une telle méthode indirecte, il entendait s'efforcer de découvrir « ces processus indirects dans la recherche historique » qui « sont [...] les conclusions psychologiques d'un fait donné à un autre qui n'a pas été directement infirmé.⁸⁴

« De telles conclusions — ajoutait-il — ne seront, toutefois, légitimes que grâce à un examen très attentif de toutes les abscisses et ordonnées historiques⁸⁵ ». Il s'agissait donc d'effectuer des « corrélations entre les Cinq Causes des phénomènes historiques⁸⁶ ». Pour cela, il considérait comme indispensable d'effectuer une distinction entre les « variables sujettes à des variations régulières et celles sujettes à des variations irrégulières⁸⁷ » :

En approfondissant la réflexion sur la nature des cinq forces principales qui font l'histoire [...] nous ne pouvons que noter que quatre d'entre elles, à savoir, les forces géo-politiques et les causes économiques, sociales et finalement idéales, présentent un caractère variable incontestablement plus régulier, statique, ou en tout cas plus stable, que le cinquième, la force de variabilité irrégulière que nous appelons la personnalité⁸⁸.

⁸¹ Reich, 1908, I, p. 56.

⁸² Reich, *Imperialism*, pp. 29-30.

⁸³ Emil Reich, *General History of Western Nations*, vol. I, p. 58.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid., p. 64.

⁸⁷ Ibid., p. 57.

⁸⁸ Ibid., p. 57.

3. « Les causes géo-politiques »

Reich expliquait en détail ce qu'il entendait par « l'influence des causes géo-politiques ». Il définissait tout d'abord « les causes géo-politiques » comme « l'influence des conditions géographiques, non pas d'un seul pays (*politie*), mais du pays en question et de ses voisins ». Selon lui, « la configuration d'un pays (c'est-à-dire selon qu'il s'agisse d'une île, d'une péninsule, d'un continent, d'une steppe, d'une plaine, etc.) n'est pas en soit décisive » et « beaucoup dépend de la configuration des pays voisins »⁸⁹. De ce fait, « l'influence géographique doit être étudiée non pas comme purement en tant que facteur géographique, mais comme un facteur géo-politique, et de façon binaire »⁹⁰.

Emil Reich reconnaissait l'influence que la Géographie pouvait avoir sur l'Histoire. Il prenait ainsi acte de ce que :

Un climat modéré est une des conditions principales d'une civilisation supérieure, mais un sol raisonnablement fertile, l'accessibilité, la richesse minérale, ainsi que de la direction des chaînes de montagnes importante, de même que le tracé des rivières, ont écrit de nombreux chapitres de l'histoire. Les rivières invitent à la formation des nations; les mers internationalisent les relations politiques et commerciales et donnent aux pays qui les contrôlent un des plus grands leviers dans le conflit de la puissance maritime (sea-power) des nations. Les steppes génèrent souvent des nations de bergers robustes et agressives ; l'absence de tels bergers a réduit l'Amérique du Nord pré-colombienne à la stérilité, alors que des steppes de l'Asie centrale ont toujours émergé des fondateurs d'empires, des meneurs d'hommes, des constructeurs de l'histoire.

Toutefois, d'une façon que beaucoup jugeraient paradoxale, pour Emil Reich, une nation ou un peuple exposé à des menaces, et non protégé contre celles-ci par le cadre naturel, occupait une position géopolitique privilégiée :

*La frontière naturelle d'un pays est de la plus haute importance historique. Lorsque des montagnes, de grandes rivières, des mers, des déserts ou des marécages fournissent une immunité contre les attaques, les peuples vont, en règle générale, demeurer stagnants. D'un autre côté, là où deux, trois ou les quatre côtés d'un pays sont exposés à de soudaines et dangereuses invasions, les peuples vont se développer à un rythme très rapide*⁹¹.

Il évoquait également le rôle de l'étranger, un thème qui lui tenait particulièrement à cœur puisqu'il lui avait consacré un livre en deux volumes : « Certains des grands courants de l'histoire doivent beaucoup à de riches affluences d'étrangers; les nations secondaires ont invariablement été celles qui sont restées immunes, mais aussi n'ont pas été fertilisées par l'immigration de nombreux étrangers »⁹².

Le thème de l'hinterland était également présent dans sa description des causes

⁸⁹ *Ibid.*, pp. 35-36.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 36.

⁹¹ *Ibid.*, pp. 36-38.

⁹² *Ibid.*, p. 38.

géopolitiques, mais il ne précisait guère sa pensée sur ce point⁹³. Il devait toutefois y revenir en plus de détails sur l'hinterland à propos de l'Antiquité, puisqu'il voyait en Rome « le grand État impérialisant [sic] de tous les hinterlands de la Méditerranée »⁹⁴ et considérait qu'une telle « impérialisation [sic] des vastes terres et des peuples établis autour du «Grand Lac», ainsi que Platon appelait la Méditerranée, et s'étendant dans ses hinterlands, était la tendance dominante de toute l'histoire de la période »⁹⁵. Toute l'histoire classique était en effet dans son esprit un « mouvement de la périphérie vers les vastes hinterlands avoisinants ; tout comme l'histoire moderne est essentiellement le même mouvement de la périphérie vers le centre, l'Europe vers les immenses hinterlands nommés Asie, Afrique et les autres continents »⁹⁶.

Pour terminer, Emil Reich trouvait nécessaire de bien mettre en perspective l'influence de la géographie. Il insistait d'abord sur l'importance des influences relatives aux « effets de l'élément géographique », écrivant que

*L'Histoire évolue dans l'espace autant que dans le temps. L'espace s'étendant sur une variété d'objets et de puissance matérielle, alors même que le temps est linéaire et uniforme, il est absurde de supposer que les événements historiques sont indépendants des influences géographiques. Doublez ou triplez la largeur de la Manche de façon à ce que ni les marchands hollandais ni les marchands allemands n'aient à courir comme ils ont été obligés de le faire en subissant le châtement des baguettes et l'ensemble de l'histoire moderne serait changée*⁹⁷.

Il ne manquait pas ensuite de montrer les limites de cette influence, qui ne pouvait pas tout expliquer : « Nous devons toutefois prendre garde à ne pas penser que l'histoire peut entièrement être expliquée par la géographie. Si la géographie joue un rôle essentiel, elle est très loin de tout expliquer. L'Homme est avant tout un être spirituel et les effets matériels des facteurs géographiques sont fréquemment supplantés par des motifs spirituels »⁹⁸.

IV. La théorie des nations-frontières

1. « Les grands empires intérieurs » et les états frontière

Dans le livre I de *General History of Western Nations*, Reich opposait les « grands empires intérieurs ou les nations préclassiques » et « les états frontière ou les nations classiques »⁹⁹. Analysant le phénomène des grands empires intérieurs, il relève que « de 3000 à 1000 av. J.-C. [...] l'Asie occidentale était, en règle générale, sous l'emprise d'un, de deux ou de tous les

⁹³ *Ibid.*, p.38.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 402.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 402.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 402.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 42.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 42.

⁹⁹ Les expressions utilisées en anglais étaient respectivement «Great inland empires» et « border states». Emil Reich, *General History of Western Nations*, vol. I, p. 201.

quatre empires de Babylone, de l'Assyrie, des Hittites et de l'Égypte »¹⁰⁰. Leurs caractéristiques principales étaient que, d'une part, ils nécessitaient « un système de gouvernement des plus élaborés » et que, de l'autre, ils « peuvent seulement être unis par de vastes armées bien dirigées, alors que les empires maritimes n'ont besoin que de peu de soldats »¹⁰¹. Reich se montrait particulièrement sévère pour ces empires, qu'il voyait comme des « régions semi-historiques » qui avaient été « pendant des millénaires le théâtre tumultueux de guerres sans objets, qui n'ont fait avancer ni la véritable puissance ni le mouvement de l'intelligence »¹⁰². Il peignait ainsi un bien piètre portrait des Babyloniens qui « avaient le génie de la médiocrité [...] ; toute leur histoire sembl[ait] avoir été uniquement le résultat de facteurs géo-politiques »¹⁰³. Il considérait que « le rôle des empires était préparatoire » et que « leur importance et leur signification historique sont à trouver [...] dans ce que les nations se situant sur leurs frontières parvinrent à accomplir par réaction titanesque contre leur agressivité »¹⁰⁴.

[Figure 1]

Envisageant maintenant les cités-États fondées par les Phéniciens, les Hébreux et les Hellènes, il présentait sa « théorie des nations-frontières »¹⁰⁵. Dans l'esprit d'Emil Reich, c'était bénéficié d'une situation géopolitique privilégiée que de devoir être confronté faire face à une opposition formidable. Il allait ainsi jusqu'à affirmer que « la vraie prière de chaque nation devrait être : Seigneur, donne nous des ennemis dignes de nous ! »¹⁰⁶. Selon l'interprétation qu'il avançait, « les cités-États sont le produit de la plus pressante nécessité pour un nombre limité d'individus de se défendre »¹⁰⁷. Une indispensable précondition était certes d'avoir une situation géographique qui rendait la résistance possible¹⁰⁸. Il n'en reste pas moins que « les politiques frontière en Asie ont tenu le coup contre les forces matérielles immenses des empires en acquérant une organisation mentale et politique supérieure »¹⁰⁹. Il mettait l'accent sur le « processus d'intellectualisation des nations-frontières ambitieuses »¹¹⁰ et sur comment « une intelligence supérieure était la condition principale de leur existence, sans laquelle ils ne pouvaient pas résister à la puissance des empires »¹¹¹. Les nations-frontières « ne pouvaient pas espérer faire face seules purement par la force, aussi furent-ils irrésistiblement conduits à rechercher la sécurité en s'organisant, c'est-à-dire par la systématisation de leur vie mentale,

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 105.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 104.

¹⁰² *Ibid.*, p. 103.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 108.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 103.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. , p. 201.

¹⁰⁶ «The real prayer of each nation ought to be: Lord, give us worthy enemies !» Emil Reich, *Imperialism: its prices; its vocation*, op. cit., p. 15.

¹⁰⁷ Emil Reich, *General History of Western Nations*, vol. I, p. 225.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 211.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 240.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 200.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 211.

sociale et politique »¹¹².

2. Des cités-États grecques de la période classique au Japon contemporain

Emil Reich analysait également dans ce même ouvrage le cas des cités-États grecques de la période classique. Envisageant le conflit entre les cités-États grecques coalisées contre l'Empire perse de Xerxes au V^e siècle av. J.-C., qui aboutit à la grande victoire navale de Salamine (480 av. J.-C.), Reich identifiait un phénomène de même nature, un processus d'intellectualisation répondant là encore à la pression d'une force supérieure¹¹³ : « Les Hellènes résistèrent à l'épreuve de façon magnifique. Toutes les forces libérées et intensifiées par leurs luttes titanesques contre les vastes empires par le passé furent puissamment stimulées à un point tel qu'ils conquissent des empires intellectuels et artistiques avec le même génie irrésistible »¹¹⁴. Il ajoutait que « lorsque les Themistocles en herbe ne trouvèrent aucune seconde Salamine pour se battre, ils se tournèrent vers les arts, la littérature, la philosophie »¹¹⁵, se lançant dans une très longue description des principales figures de l'âge classique dans ces domaines. Il faisait par ailleurs un fascinant parallèle entre cette période et le tournant des XVI^e et XVII^e siècles anglais : « C'était là une période particulièrement florissante de l'Humanité, mais tout juste comme il n'est pas possible de penser à Shakespeare sans la Salamine anglaise, c'est-à-dire la défaite de l'Armada espagnole en 1588, les intellectuels Miltiade et Themistocle des Hellènes sont inséparables des vainqueurs de Marathon et Salamine, de Platées et d'Himère »¹¹⁶.

Emil Reich faisait également un autre parallèle, cette fois entre l'hellénisation des peuples de la mer Égée au second millénaire av. J.-C. et l'européanisation du Japon à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Il considérait que « dans les deux phénomènes historiques, les mêmes circonstances géo-politiques ont eu le même résultat »¹¹⁷. Il pensait que sous la pression des avancées de la Russie, des autres puissances européennes et des États-Unis, les Japonais étaient « devenus [...] une véritable nation frontière » : « menacés de tous côtés par des Puissances apparemment irrésistibles, les Japonais [...] ont été forcés de s'européaniser, c'est-à-dire à se dynamiser en une nation d'une organisation intellectuelle et politique supérieure »¹¹⁸. Démontant les mécanismes d'un tel phénomène, il considérait que « seule une intellectualisation supérieure pouvait leur faire espérer de parer au danger d'une absorption par la puissance apparemment irrésistible de la Russie. Par conséquent, les Japonais se résolurent facilement à rompre complètement avec leur passé, et à s'imprégner des forces de l'intellect européen, c'est-à-dire avec l'esprit et le système de l'Hellénisme ».

Dans son esprit, leur histoire prédisposait en quelque sorte les Japonais :

¹¹² *Ibid.*, p. 211.

¹¹³ *Ibid.*, p. 358.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 361-362.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 361.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 361-2.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 200-1.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 200.

Ayant depuis des siècles été dans un état très similaire à celui des véritables nations-frontière, puisqu'ils avaient continué des guerres séculaires tant défensives qu'agressives avec la Corée et la Chine, ils étaient mieux préparés à apprécier correctement le véritable sens des « avancées » russes, américaines, anglaises, françaises et allemandes dans les mers et les territoires de l'Asie orientale. La rupture avec leur passé, la façon dont ils firent preuve d'une énergie supérieure, devint une question de nécessité d'airain. Les primes d'assurance pour une politique mieux systématisée et intellectualisée devinrent des assurances sur leur vie nationale elle-même. La guerre actuelle (1904-1905) a complètement prouvé leur intellectualisation supérieure et ses résultats inévitables.

Il considérait que la victoire des Japonais sur les Russes avait « complètement démontré leur intellectualisation supérieure et ses résultats inévitables »¹¹⁹.

3. La portée générale de la théorie des nations-frontières

Les implications de cette théorie des nations-frontières étaient profondes. Loin d'être limitées à ces quelques exemples, elles avaient dans l'esprit d'Emil Reich une portée générale. Il soulignait ainsi que

les nations historiques du Vieux Monde, telles que les Hébreux, les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les cités-États médiévales italiennes, les Français, les Anglais, et les Allemands, ont toutes été fortement exposées sur leurs frontières. Rome, située au centre d'une péninsule peuplée de très nombreux peuples mutuellement hostiles, a d'abord eu à conquérir l'Italie, puis les autres pays méditerranéens, afin d'assurer la sécurité de la frontière menacée de leur cité ; et maintenant l'Allemagne commence à jouer un grand rôle, parce qu'aux trois côtés jusqu'à maintenant possiblement exposés, à l'ouest, à l'est et au sud, elle en ajoute maintenant un quatrième, au nord (mer du nord et de la Baltique), flirtant, comme elle le fait par sa politique maritime agressive, avec le danger d'un conflit avec l'Angleterre¹²⁰.

Il n'était cependant pas donné à tous les pays d'ainsi jouir d'une telle position géopolitique favorable :

Les pays de seconde classe sont précisément ceux qui n'ont jamais été vulnérables de tous les côtés à l'agressivité étrangère ; ainsi la Hongrie, l'Irlande, la Pologne, ou l'Espagne après l'expulsion finale des Maures. La seule exposition de la Hongrie était au sud, celle de l'Irlande à l'est, celle de la Pologne à l'est, et parfois au nord, et celle de l'Espagne pendant des générations après 1598, seulement dans ses possessions éloignées en Italie ou en France¹²¹.

À cela il oppose la situation des principales puissances européennes, qui n'étaient pas protégées contre les attaques de leurs voisins. Il considère ainsi « la position de l'Angleterre sous les Tudor, ou sous Guillaume III », faisant face aux « attaques des Écossais au Nord, de l'Espagne et

¹¹⁹ *Ibid.*, pp. 200-1.

¹²⁰ *Ibid.*, pp. 36-38.

¹²¹ *Ibid.*, p. 87.

de la France au Sud, des Irlandais à l'Ouest ». De même, ajoute-t-il, *la France a toujours, depuis les rois mérovingiens, été le grand pays européen le plus exposé. Sur mer et sur terre de puissants ennemis ont constamment menacé les Français, produisant ainsi cette vivacité et cette rapidité d'esprit, et cette tendance à avoir un gouvernement centralisé, c'est-à-dire, toujours prêt, qui est attribué de façon illusoire à quelque qualité d'une race "gauloise" ou "celto-latine"*¹²².

Il insistait là encore sur le rôle des étrangers, qui « ont contribué à la formation des états et de leur historique beaucoup plus que le patriotisme ou la vanité des nations ne sont disposés à l'admettre »¹²³ :

*Les nations habituellement exposées à l'agressivité de l'étranger bénéficient [...] d'un afflux abondant d'étrangers [...]. L'étranger, qu'il arrive en masses compactes ou individuellement, est un des types les plus riches de l'histoire. En règle générale, son statut même d'étranger accélère son énergie, son intelligence, et lui donne une certaine supériorité par rapport à la population locale, souvent libérée qu'il peut être des faiblesses nationales de celle-ci. Certains des grands courants de l'histoire doivent beaucoup à de riches affluences d'étrangers ; les nations secondaires ont invariablement été celles qui sont restées immunes, mais aussi n'ont pas été fertilisées par l'immigration de nombreux étrangers*¹²⁴.

Conclusion

Si la paternité du terme géopolitique est en général attribuée au Suédois Rudolf Kjellén, il est frappant de constater qu'Emil Reich commença à l'utiliser quasiment simultanément, en s'inspirant lui aussi du géographe allemand Friedrich Ratzel¹²⁵. Le professeur suédois utilisa en effet pour la première fois en 1899 l'adjectif *geopolitisk*, comme synonyme d'« anthropo-géographique », parlant de « point de vue géopolitique », mais aussi d'« analyse géopolitique », dans un article publié dans la revue suédoise *Ymer* portant sur les frontières de la Suède¹²⁶. L'année suivante, il utilisait cette fois également le nom de « geopolitisk » dans son livre *Inledning till Sveriges geografi* (1900)¹²⁷. Le terme Geopolitik fut lui utilisé en allemand pour la première fois en 1903, dans un compte-rendu de cet ouvrage publié par le géographe autrichien Robert Sieger (1864-1928) dans le *Geographische Zeitschrift* ; Kjellén ne l'utilisa personnellement dans cette langue que deux ans plus tard, dans un article publié dans cette même

¹²² *Ibid.*, pp. 37-38.

¹²³ *Ibid.*, p. 39.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 38.

¹²⁵ Le terme «Geopolitica» avait toutefois déjà été utilisé en latin dès 1679 par Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716). Cf. André Robinet, *Justice et terreur, Leibniz et le principe de raison*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2001, p. 165. Voir également sur ce point l'article de Stuart Elden, « Leibniz and Geography: Geologist, Paleopologist, Biologist, Historian, Political Theorist and Geopolitician », *Geographical Helvetica*, vol. 68, 2013, pp. 81-93.

¹²⁶ Rudolf Kjellén, «Studier öfver Sveriges Politiska Gränser,» *Ymer*, vol. 19, n° 3, pp. 283-331.

¹²⁷ Rudolf Kjellén, *Inledning till Sveriges geografi*, Gothenburg, Wetterberg & Kerber, 1900, 179 pages.

revue qui portait sur la question de l'union politique de la Suède et de la Norvège¹²⁸.

Emil Reich ne se contentait pas d'utiliser le terme ; il avait véritablement développé une conception profondément originale de la Géopolitique. Un examen attentif du corpus géopolitique d'Emil Reich montre que nous sommes en présence d'une pensée géopolitique clairement articulée, qui ne rend que plus surprenant l'oubli dans lequel elle est tombée. L'originalité de sa démarche était qu'il ne se contentait pas de prendre en compte l'influence des facteurs géographiques en histoire, mais bien des facteurs géopolitiques à proprement parler. Cette approche, destinée à offrir un renouvellement méthodologique ambitieux en histoire, semble procéder d'une intuition originale. Reich écrivait avant tout en historien des civilisations, mais les implications pour comprendre les relations internationales du temps étaient claires.

En contrepoint, il convient toutefois de ne pas perdre de vue comment l'analyse à laquelle nous venons de procéder peut avoir un effet de prisme déformant. Il faut en effet garder à l'esprit le fait que la présentation de la pensée d'Emil Reich conduite dans cette étude en opère une synthèse analytique qui la rend beaucoup mieux structurée et peut-être beaucoup plus cohérente, qu'elle est dans ses écrits originaux. *General History of the Western Nations* est un texte très long, d'une qualité assez inégale, et parfois assez répétitif. Si Reich écrit parfois de belles pages, il a malheureusement tendance à privilégier la quantité sur la qualité, et la qualité de finition du travail éditorial laisse à désirer. En tout état de cause, ce qui avait vocation à devenir la grande œuvre de sa vie, son histoire générale de la civilisation occidentale, restait inachevé à sa mort en 1910. Malgré l'originalité de la pensée géopolitique d'Emil Reich, une excellente illustration du foisonnement intellectuel de la période édouardienne, celle-ci fut rapidement oubliée et n'eut aucune postérité. Même s'il les avait connus, il est on ne peut plus clair que les travaux de ce Hongrois, juif, germanophobe, partisan d'une conception cosmopolite de l'histoire et rejetant complètement l'idée de race et son influence dans l'Histoire, étaient bien peu susceptibles de séduire un général Karl Haushofer.

¹²⁸ Robert Sieger, Compte-rendu de Rudolf Kjellén, *Inledning till Sveriges geografi, Geographische Zeitschrift*, vol. 9, 1903, pp. 481-482 ; Rudolf Kjellén, «Geopolitische Betrachtungen über Skandinavien», *Geographische Zeitschrift*, vol. 11, 1905, pp. 657-671.

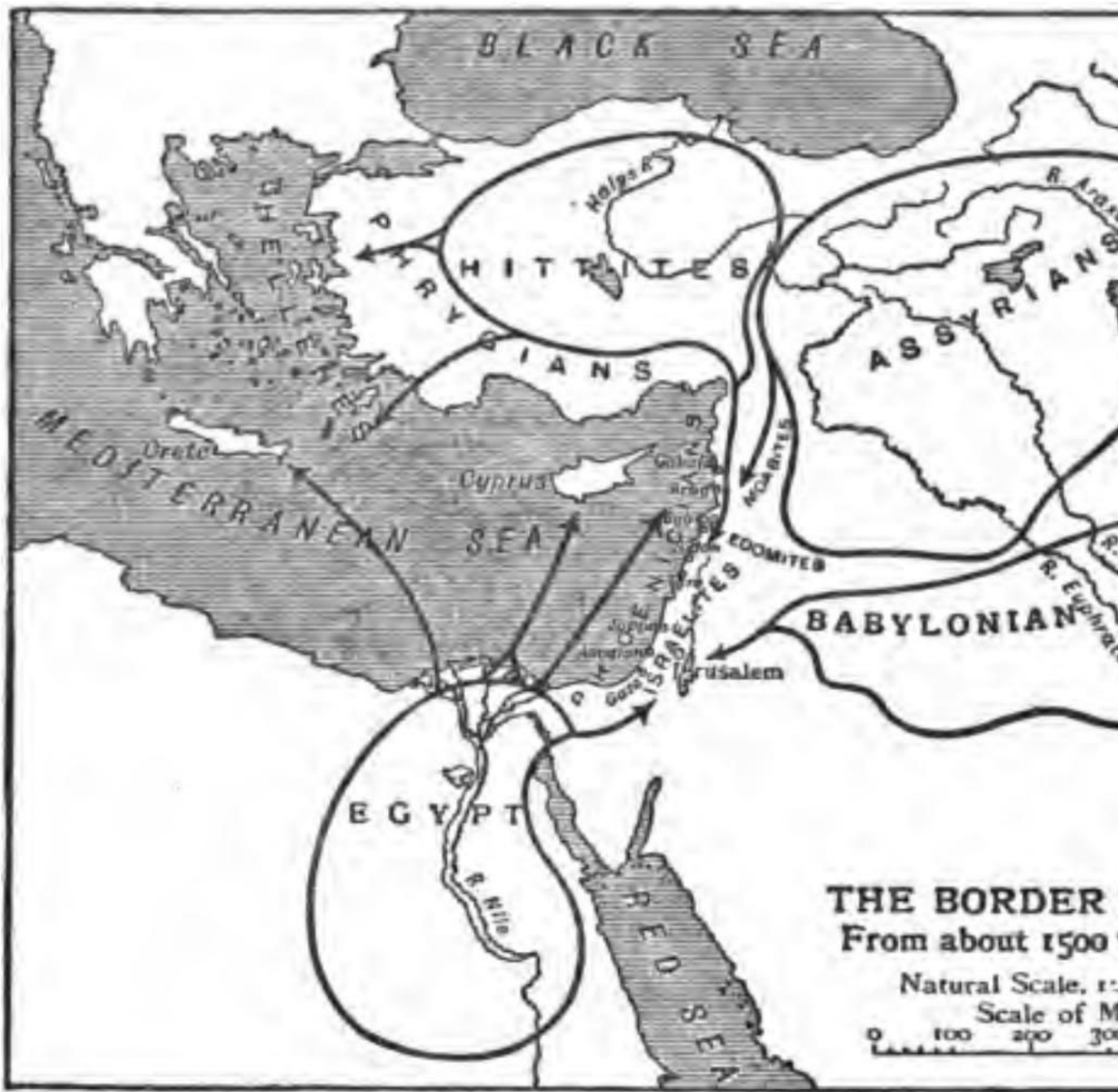


Fig. 1 - Les nations-frontières de c. 1500 à 1000 av. J.-C.
 (Source: Emil Reich, *The Failure of the «Higher Criticism» of the Bible*,
 Londres, James Nisbet, 1905, p. 50).